

Creuse → L'actualité

MOUTIER-ROZEILLE ■ Les villageois, des héros ordinaires, ont permis à des familles de réfugiés de survivre

Réveiller les mémoires silencieuses

La légende des Obstander rejoint celle des Copé et de quelques autres familles juives réfugiées pendant la Seconde guerre mondiale à Moutier-Rozeille. Soixante-dix ans après, à l'initiative d'une enseignante liée à la bourgade, des élèves de Nantes se sont lancés dans un exceptionnel travail de mémoire (*). Le début des recherches éclaire le courage des villageois, des Justes en puissance.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

« Nous sommes partis de la légende familiale, dont mon père nous parlait parfois : Obstander, juif hollandais, était caché dans notre grange. Ni mon père, ni ma tante n'avaient eu accès à d'autres informations. Les anciens ne parlaient pas », déclare Elisabeth Rémy-Nétange, professeur de vente au LPO Les Bourdonnières, à Nantes. Elisabeth, fille de Pierre Nétange, est originaire du bourg de Moutier-Rozeille où, régulièrement, la grande famille Nétange aime se retrouver.

Lorsque les mémoires se libèrent

Elisabeth Rémy-Nétange établit aujourd'hui une passerelle entre le sud de la Creuse et Nantes. Depuis le mois de septembre, avec deux de ses collègues, Jacques Rouzineau, professeur de lettres-anglais et Xavier Couilleau, professeur de lettres-histoire, elle implique 30 élèves dans une quête de mémoire qui passe par la Creuse. La classe vient d'y effectuer un bref séjour, avec des étapes aux archives départementales de Guéret et des rencontres, à Moutier-Rozeille, avec des acteurs de l'entraide aux réfugiés de la guerre, en particulier Mmes Le Hello et Bourriez. Sur la route du retour, les jeunes Nantais ont visité Oradour-Glance.

« Les personnes ayant aidé les réfugiés ne l'ont pas fait pour la gloire »

Elisabeth Rémy-Nétange a préparé ce patient travail lors de ses vacances estivales à Moutier-Rozeille. Elle a retrouvé différents protagonistes des années de guerre. Elle s'est imprégnée de l'ambiance



MOUTIER-ROZEILLE. Le bourg, ses maisons, ses souvenirs et ses secrets. PHOTO MATHIEU TIJERAS

de l'époque : « C'était une période de craintes mais, à mon grand étonnement, elles ne venaient pas de l'occupant, plutôt du voisin et de délations souvent basées sur des faits non avérés. Les personnes ayant aidé les réfugiés, ce terme étant à prendre au sens large puisque des Juifs ont été cachés mais aussi des réfugiés espagnols, ne l'ont pas fait pour la gloire ou la recon-

naissance, mais uniquement pour aider l'autre qui en avait besoin ».

Sept familles sauvées

L'enseignante a établi le passage de sept familles juives qui ont pu survivre grâce à l'aide d'habitants de Moutier-Rozeille : les Obstander, Bloch, Wroblevsky, Rabinovissi, Kazan et Copé. Cette dernière famille a le plus marqué les mémoires puisqu'il s'agit

de celle de Jean-François Copé. Elisabeth Rémy-Nétange est parvenue également à déterminer les noms des familles ayant aidé les réfugiés, une liste encore non exhaustive dans laquelle on trouve Louis Mazière, le maire de la commune (et grand-père d'Elisabeth), de la secrétaire de mairie, Léone Pelaud, de Simone Le Hello, de commerçants de Moutier-Rozeille et

d'Aubusson. « Nous avons mis les élèves par équipe de deux, chacune devant travailler sur un thème précis. La famille Obstander sert de fil rouge. Nous avons décidé d'aborder également le fonctionnement de l'état pendant la guerre, de nous intéresser aux camps de travail et d'internement, à la vie quotidienne de Moutier-Rozeille sous l'occupation. » ■

La famille Obstander a été sauvée par les villageois

Pour renouer les fils de l'histoire des Obstander, Elisabeth Rémy-Nétange bénéficie de l'aide de Giliane, fille de Simone Le Hello.

La famille juive polonaise Obstander, de commerçants dans la bonneterie, s'est réfugiée dans la Creuse au début de la guerre, au moment où la Creuse était encore en zone libre. Les parents et leurs trois enfants, ont vécu à Moutier-Rozeille en ayant le statut de réfugiés. Ils percevaient une petite pension de l'état français.

Elisabeth Rémy-Nétange a établi que son grand-père a « récupéré » les Obstander dans le camp de pré-tri de Boussac, avec l'aide d'Émile Monier qui disposait d'une voiture et de l'essence nécessaire à son fonctionnement.

Mme Obstander, victime d'une hémorragie, a été soignée à l'hôpital d'Aubusson. La plus jeune des filles a été recueillie par les Le Hello. Les enfants, hormis l'aînée, trop âgée, ont été scolarisés. Le père a réussi à s'enfuir du camp de Soudeille. En sui-



SUR LE TERRAIN. Les jeunes élèves Nantais à leur arrivée dans le bourg de Moutier-Rozeille.

vant la ligne ferroviaire, il a regagné Moutier-Rozeille. D'abord recueilli par les Asselin, il s'est caché dans la grange de Louis Mazière. La famille Obstander est restée séparée pendant des mois mais, grâce à des villageois, elle a survécu.

« Marguerite Bourrez, adolescente à l'époque, raconte qu'elle a parfois déposé une soupe devant le soupierail de la grange, de manière épisodique, pour éviter les soupçons.

Elle n'a jamais vu M. Obstander. La famille a pu se réunir vers la fin de la guerre. Elle s'est réfugiée dans la maison de Mme Moreau, commerçante à Aubusson. Mme Touny s'occupait de la logistique quotidienne de cette maison située dans le bourg, au fond d'une impasse, à l'abri des regards, mais proche de la place. »

Tous les membres de la famille Obstander ont survécu. Le mari est retourné

en Israël (on ne sait ce qu'est devenue sa femme). La fille cadette est revenue à Moutier-Rozeille dans les années 1970, retrouvant avec beaucoup d'émotion la famille Le Hello.

Elisabeth Rémy-Nétange, ses collègues et les élèves nantais en ont encore au début de leurs recherches. Mille questions se posent constamment : « Alors que M. Obstander était caché dans la grange, une colonne de SS s'est arrêtée pour

(*) La démarche conduite par la classe de première professionnel commerce, avec des élèves de Nantes ou de la périphérie, s'inscrit dans un cadre pédagogique bien établi. Les enseignants s'emploient, bien entendu, à réconcilier ces élèves de LP avec les études, en éveillant leur curiosité et leur permettre de comprendre le monde. Les trois enseignants impliqués dans le projet ont déjà conduit une action de mémoire avec le Mémorial de la Shoah, la Région des Pays de Loire et l'Éducation nationale travaillant ensemble, avec le Mémorial, dans le cadre d'un partenariat portant sur le devoir mémoire.

A RETENIR

La famille Copé. Jean-François Copé est au cœur de l'actualité politique. Son père, Roland, préfère les salles de spectacle tout en se consacrant à la médecine. Éminent professeur, il sut concilier une carrière de professeur de médecine et de comédien. Il a fait partie des réfugiés de Moutier-Rozeille. Elisabeth Rémy-Nétange l'a rencontré dernièrement. « Il est actuellement détenteur de réponses à de nombreuses questions. Pourquoi se réfugier en Creuse ? Quelles étaient les conditions de vie quotidiennes ? Quelles étaient les familles à avoir apporté de l'aide ? Nous espérons retrouver d'autres réfugiés et collecter de nouveaux témoignages ».

passer la nuit dans le jardin de la maison Nétange-Mazière située en face de la dite grange. La légende du village voulait que ce soit une colonne d'Oradour, mais il semblerait, plus probablement, que ce soit une colonne en provenance de Clermont-Ferrand.

« Le bruit de leurs bottes restera à jamais ancré dans les souvenirs de mon père »

Mon père raconte que sa mère a passé la pire nuit de sa vie, assise sur son lit. Ma famille a su, plus tard, qu'Obstander avait fui, en s'échappant par le soupierail de la grange, par le grattou dans les champs de topinambours, à l'arrivée des SS. Le bruit de leurs bottes restera à jamais ancré dans les souvenirs de mon père. » ■